
Eugénie De Keyser

PLUS CONNUE POUR SES OUVRAGES, ARTICLES ET CONFÉRENCES consacrés à la philosophie de l'art et à l'esthétique, Eugénie De Keyser, figure austère et discrète du roman belge contemporain, n'en est pas moins l'auteur de deux romans.

Au moment où s'affirmait le Nouveau Roman, elle élaborait à l'écart, mais dans le même courant de sensibilité et d'exigence, une œuvre singulière. *Le Chien* et *La Surface de l'eau* rejoignent les sources de l'être, tandis que l'écriture rigoureuse donne forme à la dérive existentielle des anti-héros. Sous la froideur apparente de l'observation minutieuse vibre la sensualité contenue ; la main qui tient le scalpel n'oublie jamais la compassion.

Dernière née d'une famille de cinq enfants, Eugénie De Keyser a eu une enfance heureuse entre un père médecin, une mère peintre qui peignait fleurs et enfants dès qu'elle en avait le loisir, et une grand-mère aveugle. Grande maison, vaste jardin, la turbulence des jeux avec ses frères et sœur et une école peu soucieuse de programmes officiels furent ses horizons les premières années. La mort de sa mère, lorsqu'elle avait onze ans, sonna dans une certaine mesure la fin de son enfance.

Plus tard, lorsqu'il fallut songer à l'avenir, elle se trouva fort démunie : son père ne se souciant pas de voir une de ses filles à l'université lui avait refusé toute préparation aux examens indispensables. Elle fit cependant des études d'histoire de l'art et commença d'enseigner. Mais faute de diplômes reconnus, elle se trouva dans une impasse qui la décida à préparer, à près de trente ans, le Jury d'État, à poursuivre une licence universitaire et ensuite un doctorat. Ces années furent riches en tous points. Elles furent notamment marquées par des voyages, en Italie, en Grèce, en Égypte et par un séjour de près d'un an à Paris.

L'enseignement et l'écriture l'avaient toujours attirée. Elle aima faire la classe et plus tard eut le plaisir de parler devant de grands auditoires à l'Université. Cependant, en dehors des travaux académiques exigés pour l'acquisition des diplômes, elle n'avait pas écrit de livres. À la sortie de l'école, elle avait cependant fondé une petite revue, *Cahin-Caha*, avec son amie, la romancière Marie-Louise Haumont. Cette publication très artisanale dura trois ans (jusqu'en 1940). C'est bien plus tard que la commande d'un ouvrage de la collection *Art-Idees-Histoire* de Skira, l'engagea à prendre la plume pour des travaux de longue haleine. *Le Chien* vint ensuite, dans l'ordre d'écriture.

Son mariage avec Marius Guéret fut tardif. Il était veuf avec des enfants mariés et des petits-enfants. Il mourut en 1982. Les préoccupations de cette époque interrompent l'écriture romanesque. L'élaboration de livres sur l'art y fut aussi pour quelque chose.

Aujourd'hui, Eugénie De Keyser est professeur émérite de l'Université de Louvain et des Facultés universitaires Saint-Louis. L'Académie royale de Langue et de Littérature françaises lui a décerné le prix De Nayer pour l'ensemble de son œuvre.

«Où, quand et comment écrivez vous ?», a demandé Colette Nys à Eugénie De Keyser.

D'abord se promener avec la chose, l'avoir partout avec soi, la ressentir, scène après scène (au sens d'une scène de théâtre, avec le lieu entourant la figure) et moins l'épisode d'une histoire, d'ailleurs inconnue, qu'une situation physique et morale du personnage, le geste et le rapport avec le lieu, parfois mimé, ressenti.

Ensuite, il faut écrire, s'y mettre.

Taper à la machine.

Où ?

Face au jardin, dos à la rue (mais Le Chien fut écrit en partie sur une grande table en chêne placée le long d'un mur).

La machine et le papier sont tout le nécessaire d'abord, et la phrase part, comme si la main la connaissait mieux que la tête, la surprise naît des mots qui se suivent et disent, autrement, ce qui a été porté de longues heures. Jusqu'au moment où quelque chose manque. Le mot ne vient pas ou s'ordonne mal à ce qui est écrit déjà.

Le dictionnaire n'est pas toujours à portée de main. Il faut se lever, aller parfois dans une autre chambre pour chercher la solution. Soulagement ? Peut-être. Prétexe à changer de place. Lecture délicieuse (mais assez rare) du gros Analogique de Boissière, consultation plus brève de Grévisse. Retour à la page ... ou renoncer pour ce jour-là.

Le silence. Les feuilles déjà écrites. Les choses familières. Tableaux au mur, photos. Un espace où tout est déjà connu. Bruxelles. Étrangement je n'écris que dans ce lieu, dans la maison, dans l'air de la ville, mais je peux, sans tout détruire, changer de chambre pour écrire, à condition que la machine et les papiers me suivent. J'aime les fleurs, mais si j'écris, elles ne sont jamais là où j'écris.

Le Chien fut écrit presque entièrement le soir, à la lampe.

La Surface de l'eau à des heures diverses (tout entier face au jardin).

Aujourd'hui je n'écris guère que le matin.

La machine ?

Vieille ! Rien d'autre à en dire.

Il faut avouer qu'elle n'est pas le seul instrument. Il arrive que ce qu'on transporte avec soi ait une vie différente de la chose ou du personnage. La phrase aussi peut surgir d'endroit en endroit, n'importe où, dans le tram, dans une salle de cours, en promenade, pendant que l'on consulte un ouvrage de référence pour tout autre chose, et c'est le stylo alors qui est le maître de l'«œuvre». Le fait qu'il y ait du monde autour de soi est alors, de manière incompréhensible, plutôt stimulant, à condition que personne ne m'adresse la parole. Les salles de lecture des bibliothèques sont, dans ce sens, de très bons lieux pour écrire de très petits fragments du texte en cours. (La dernière phrase de La Surface de l'eau a été portée ainsi, notamment dans divers moyens de transport, pendant plus d'une semaine.)

BIBLIOGRAPHIE

-
- *La Signification de l'art dans les Ennéades de Plotin*. Louvain, Recueil de travaux d'histoire et de philosophie, 4e série, fasc. 7, 1955, 124 p.
 - *Le Chien*. Roman, Paris, NRF Gallimard, 1964 (in 12°).
 - *L'Occident romantique (1789-1850)*. Genève, Skira, 1965 (in 4°).
 - *La Surface de l'eau*. Roman, Paris, Gallimard, 1966 (in 12°).
 - *Art et mesure de l'espace*. Bruxelles, Dessart, 1978 (in 12°).
 - *La Sculpture contemporaine en Belgique*. Bruxelles, Laconti, 1972 (avec 144 pl.).
 - *Pas perdus dans Bruxelles. Photographies du début du siècle* — Germaine VAN PARYS, Bruxelles, Monique ADAM (80 pl.).
 - *Degas. Réalité et métaphore*. Louvain-la-Neuve, Institut supérieur d'Archéologie et d'Histoire de l'Art, U.C.L., 1981 (avec 47 pl.).
 - *Albert DASNOY. Le plaisir de peindre et le tourment d'écrire*. Bruxelles, Ministère de la Communauté française, 1981 (avec 127 pl.).
 - *Grand*. Bruxelles, Ministère de la Communauté française, 1983, avec 120 pl.